

En vain, pour soutenir leur culte impur qui tombe,
 Les princes ont recours aux bûchers, aux tourments,
 Des milliers de chrétiens, quand un martyr succombe,
 Se lèvent encor plus ardents.

Pour soumettre à la foi les peuples de la Gaule,
 Des prêtres d'Orient quittent leur doux pays,
 Sernin meurt à Toulouse au pied du Capitole,
 Et Lutèce immole Denys.

Quand ces hommes de Dieu voguaient vers nos rivages,
 O Mer ! tu souriais à leurs pieux efforts :
 Tes flots étaient plus doux et tes vents sans orage
 Les poussaient mollement aux ports.

La Méditerranée est la mer de la France :
 La victoire cent fois y suivit nos vaisseaux,
 Partout ils ont montré l'audace et la puissance
 De nos intrépides héros.

Dieu le veut ! à ce cri, la vague blanchissante
 Pousse au tombeau du Christ nos invincibles preux ;
 Et bientôt sur Sion, l'oriflamme éclatante
 Déroule ses plis glorieux.

Mais voici Rhode ! honneur à ses murs en poussière !
 Vous vivrez d'âge en âge Aubusson, l'île-Adam !
 Je crois voir sur vos tours l'héroïque bannière,
 La honte et l'effroi du Suftan.

Un conquérant fameux, le géant des batailles,
 Sur l'Égypte jeta nos hardis bataillons ;
 L'Anglais défend en vain ses forts et ses murailles,
 De son or et de ses canons.